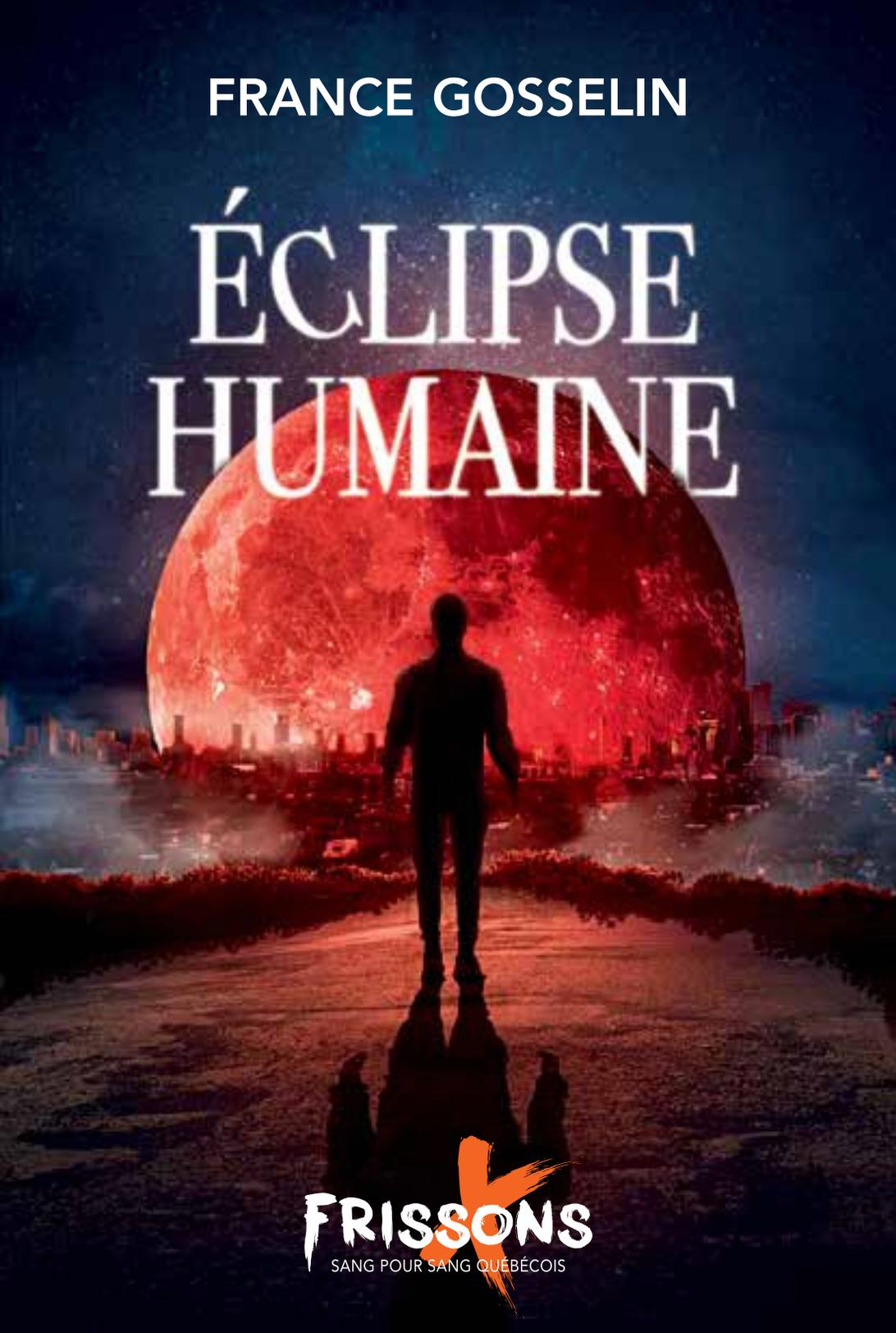


FRANCE GOSSELIN

ÉCLIPSE HUMAINE



FRISSONS
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

COLLECTION



FRISSONS
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

ÉCLIPSE
HUMAINE



FRANCE GOSSELIN

ÉCLIPSE HUMAINE



roman

Héritage jeunesse

*À Naomi qui a fait germer cette histoire
et à Thomas qui a permis sa récolte, merci.*

France G.



Prologue

L'homme monte l'escalier en évitant de poser le pied au centre de la dernière marche. Le craquement risquerait de les réveiller. Il entre dans la chambre en silence et les observe avec tendresse : lui, ses petits bras menus étendus en étoile dans sa couchette, et elle, endormie sur le fauteuil berçant à côté, comme un ange gardien.

Cette pièce était un bureau avant qu'ils emménagent ensemble. Il n'avait pas prévu qu'elle accueillerait un bébé, mais le mobile lumineux qui projette des étoiles sur les murs blancs rend la chambre chaleureuse. Même si l'arrivée de cet enfant

ÉCLIPSE HUMAINE

est une surprise, il n'aurait pu être plus heureux. Le désir de faire de la place à ce petit être est venu naturellement, puisqu'il est le résultat de leur union. Au fil des mois, il ressemble de plus en plus à sa mère, avec son petit nez effilé et ses yeux noirs.

À son âge, il n'espérait plus devenir père un jour. Il souhaite seulement que sa santé lui permette d'en profiter assez longtemps pour le voir grandir. Un sourire aux lèvres, il soupire en ramassant le petit ourson bleu que le bébé a fait tomber encore une fois et le remet près de lui.

L'attention de l'homme est soudain attirée à l'extérieur. La lune est pleine et écarlate. Elle est splendide. C'est une éclipse lunaire. Le phénomène n'est pas si rare, mais il n'a jamais eu la chance de l'observer lui-même. Il pense à réveiller sa femme, mais se ravise. Elle a besoin de sommeil et ils auront l'occasion de se reprendre tous ensemble lorsque leur fils sera assez vieux pour en profiter.

Il descend la toile de la fenêtre pour empêcher la lumière extérieure de les déranger. Une sorte de grognement s'élève derrière lui. Il sursaute. Son fils est assis dans son lit. Jusqu'à maintenant, il n'avait encore jamais pris cette position seul. L'enfant le fixe d'une façon curieuse. Il semble contrarié. C'est ridicule. Son visage ne produit pas encore ce genre d'expression. L'homme remet le bébé sur le dos, et celui-ci ferme les yeux. Il vaut mieux sortir avant de les réveiller pour de bon. Il abandonne l'idée de couvrir la fenêtre et dépose une couverture sur les épaules de sa compagne, avant de quitter la chambre.

Une supplication grinçante s'élève de la première marche de l'escalier. Il se fige, déconcerté par ce qui se trouve en bas. Son enfant est au centre du salon. C'est impossible ! Il vient juste de le quitter, endormi. Comment aurait-il pu se rendre ici sans aide ? Même si cette chose a le même nez fin et ses yeux d'ébène, ce n'est pas le bébé.

ÉCLIPSE HUMAINE

Un engourdissement court dans le bras gauche de l'homme. Il reconnaît ces symptômes. Ce n'est pas la première fois qu'il les ressent. C'est son cœur. Il s'apprête à rejoindre sa femme et son fils en haut lorsque la frayeur l'immobilise. Le bébé secoue la tête lentement. La peur se comprime pour devenir un serrement dans sa poitrine.

Des taches sombres apparaissent dans son champ de vision. Entre elles, il aperçoit l'expression de l'enfant. Dans la pénombre, il lui semble que ses yeux sont entièrement noirs. L'homme se crispe. Le bébé lui sourit, mais d'une manière si haineuse qu'il se sent faiblir. Sa main n'a pas le temps de saisir la rampe. Ses jambes se dérobent et son corps heurte lourdement le sol.

Son cœur est devenu une boule compacte dont les battements prisonniers ralentissent. Il va mourir, là, au pied de l'escalier. Mais ce qui le terrorise, c'est la sécurité de sa famille.

Avant que la vie ne le quitte, il entend le grincement de la marche et sa femme hurler son nom. Il parvient à ouvrir les paupières une dernière fois. L'enfant n'est plus là.



Des années plus tard...

L'enseignant parcourt la classe en gesticulant, transporté par son discours. Les yeux rivés sur lui, Lucas sourit. Lorsqu'il rapportera à Phil le comportement enflammé de son professeur d'initiation à la psychologie, il va se moquer lui aussi, c'est sûr. Si les deux amis ont choisi de poursuivre des études universitaires en sociologie, ce n'est pas par intérêt, mais parce que c'est la façon la plus facile de continuer de surfer sur la vague de leur quotidien routinier. Sans trop d'effort.

— Je vous rappelle que la date de remise de l'étude d'une technique de développement personnel est dans deux semaines, précise l'enseignant. Thérapie par le rire, visualisation, hypnose ; à vous de choisir le sujet qui vous passionne. J'espère que vous y avez consacré du temps pendant la semaine de lecture. Si ce n'est pas le cas, je vous conseille de le faire dès maintenant.

Monsieur Emond consulte un document sur son bureau et éteint le tableau interactif.

Le mercredi, Lucas va chez Math. Il ne peut pas couper cette activité. C'est le seul moment où il se sent à peu près à l'aise en groupe. Il devra commencer sa dissertation un autre jour. Mais ce n'est pas un problème : deux semaines, c'est amplement suffisant pour produire sa dissertation. Bien sûr, il aurait pu profiter des jours précédents pour s'en débarrasser. Cependant, il a toujours considéré la pause de mi-session comme un moment pour ne rien faire. Et puis il a tout de même accompli quelque chose de notable en accédant au niveau huit du jeu en ligne Deviland.

Il jette un œil à son téléphone. Le cours se termine dans une minute.

— Y a-t-il des adeptes d'astronomie parmi vous ? ajoute monsieur Emond. Ou du moins, de l'intérêt pour les événements célestes observables à l'œil nu, telles les éclipses solaires ?

Un fourmillement désagréable naît à la racine des cheveux de Lucas, comme à chaque fois qu'il est question de ce phénomène. Non, il n'a aucun attrait pour le sujet. Il pourrait même dire que celui-ci le révulse. Il ignore pourquoi, mais une association se fait naturellement lorsqu'on mentionne ce terme : un nouveau-né souillé de sang. Il a toujours été conscient que ça avait quelque chose de bizarre, mais il a choisi de ne pas s'en soucier.

— Les éclipses solaires totales sont fréquentes, mais ne sont visibles que dans une zone géographique très limitée de la planète, précise l'enseignant. Cependant, nous serons parmi les chanceux pour la suivante.

Car cette région privilégiée ne se trouvera qu'à deux petites heures vers l'est. Nous pourrons y assister !

À ce moment, le nourrisson aux traits tordus par l'accouchement réapparaît dans son esprit. Lucas tressaille, car contrairement aux fois précédentes, le bébé ouvre les paupières. Ses yeux sont deux puits sans fond.

Lucas rassemble ses affaires et suit le flot d'étudiants qui sortent de la salle. Le hall d'entrée du pavillon est chaud et lumineux aujourd'hui. Le soleil a transformé le lieu de rassemblement en véritable serre. L'arrivée du printemps rend les étudiants fébriles et particulièrement festifs pour un milieu de semaine.

En traversant la place, il remarque un attroupe-ment autour de Sara. Il poursuit son chemin sans lui adresser la parole. Il ne connaît pas bien ceux et celles qui l'accompagnent et il n'aime pas attirer l'attention. De toute façon, il verra probablement la jeune femme chez Matthieu, ce soir. Comme lui, elle rate rarement

ces soirées hebdomadaires. Lucas se demande d'ailleurs pourquoi la fille de Normand Prévost perd son temps à traîner avec eux. Math et elle sont peut-être cousins, ils n'ont ni le même entourage ni les mêmes moyens financiers.

Lucas ramasse son manteau dans son casier et sort. Ces jours-ci, il est difficile de circuler sur les trottoirs sans risquer de se faire éclabousser. Et les nuages menacent de se déverser à tout moment. Il devra s'entasser dans l'autobus, parmi des étrangers. C'est dans des moments comme celui-là que le jeune homme regrette de ne pas avoir de voiture.

Lorsqu'il franchit la porte de la maison, sa mère le salue machinalement depuis la cuisine.

Shifu trotte jusqu'à lui, la queue s'agitant dans tous les sens. Il a nommé son shih tzu ainsi en raison de sa ressemblance avec un personnage de dessins animés qu'il adorait enfant. Mais aujourd'hui, il s'en rend compte, son vieux chien n'a plus la rapidité du maître kung-fu du film auquel il l'avait associé.

ÉCLIPSE HUMAINE

La bête souligne son arrivée en lui présentant un objet qu'il transporte dans sa gueule. Lucas dépose son sac et s'accroupit pour lui prendre ce qu'il tient entre ses crocs. En reconnaissant sa manette de jeu, le jeune homme ordonne à Shifu de la lui rendre.

Alerté par son éclat de voix, le beau-père de Lucas franchit la porte entre le garage et le vestibule. Sa mère aussi s'est avancée. Le shih tzu résiste un peu, puis abandonne son trophée. Lucas, exaspéré, soupire bruyamment et l'inspecte. Les dents du chien n'ont perforé que la surface, heureusement.

Lucas peut lire les reproches sur le visage de ses parents. Ils pensent que cet incident est sa faute, qu'il néglige son chien. Mais il travaille et va à l'université. Il n'a pas que ça à faire. Il sait bien que Christian aurait voulu que Lucas fasse preuve de plus de dynamisme face à son avenir. Ce n'est pas tant son choix de programme d'étude qu'il désapprouve, mais l'absence de motivation derrière celui-ci.

Le jeune homme n'a pas d'ambition et sa situation actuelle lui plaît. Lucas tente de se calmer. Il a l'intention d'utiliser la voiture de son beau-père pour se rendre chez Math, ce soir. Une neige lourde et fondante a commencé à tomber. Il n'a pas envie d'arriver trempé. Et le vieux véhicule de Phil est une fois de plus en panne. S'il continue sur cette voie, il y a peu de chance que Christian accepte de lui prêter sa voiture. S'il la veut, il doit ravalier son orgueil.

Avant de sortir son chien, le jeune homme interpelle son beau-père qui s'apprête à retourner dans le garage. L'homme s'arrête et observe Lucas d'un air amusé. Il se doute probablement de ce qu'il va entendre.

— Ça te dérange si j'emprunte ton auto, ce soir ?

— Tu n'aurais pas envie de t'en acheter une plutôt ? Je veux dire, tu serais autonome.

Le ton de Christian n'est pas moralisateur, même si sa remarque en a l'apparence. Pourtant, ça agace Lucas. Il choisit de ne rien répondre. Mais c'est vrai qu'il préférerait ne pas avoir à quémander comme il le fait.

ÉCLIPSE HUMAINE

Son beau-père accepte finalement et le jeune homme laisse sortir Shifu qui s'impatiente.

— Mais tu iras faire le plein d'essence d'abord, ajoute Christian.

Lucas est contrarié. Il n'a pas vraiment le temps. Déjà que sortir le chien n'était pas prévu à l'horaire. La station-service n'est pas du tout sur son chemin. Il pourrait y aller plutôt demain. Pendant un instant, il songe à la proposition de Phil de quitter la maison et de prendre un appartement avec lui. Mais ce n'est pas avec son revenu de travailleur à temps partiel qu'il arrivera à payer le loyer.

— C'est bon, plie Lucas. Je le ferai avant d'aller chez Math, ajoute-t-il en refermant derrière lui.

S'il capitule, ce n'est pas pour donner raison à Christian, mais pour sortir de la maison. Il reste près de la porte pour consulter son téléphone à l'abri des flocons et vérifie les prévisions météo de la soirée. Si les précipitations cessent, il ira chez son ami à pied.

Demander la voiture donne le droit à son beau-père de juger ses choix et il n'aime pas ça.

La page d'accueil s'ouvre sur un gros titre : « Le jour prendra une pause le vendredi 17 avril ». Lucas déroule l'article et une image d'éclipse solaire apparaît. Dès qu'il la voit, le flash qu'il a eu en classe lui revient. Il en échappe son téléphone. Cette fois, le nouveau-né au regard noir se retourne brusquement et glisse de la table. Il tombe au sol dans un bruit liquide rappelant celui d'une tomate trop mûre qu'on aurait fait éclater. Soudain, le petit corps sanguinolent se met à ramper frénétiquement à la manière d'un têtard et disparaît sous un lit.

Lorsqu'il ramasse son cellulaire, Lucas constate que sa main tremble. Ce n'est pas l'image en elle-même qui le dérange, mais son origine. Il a le sentiment qu'il s'agit d'un souvenir.